

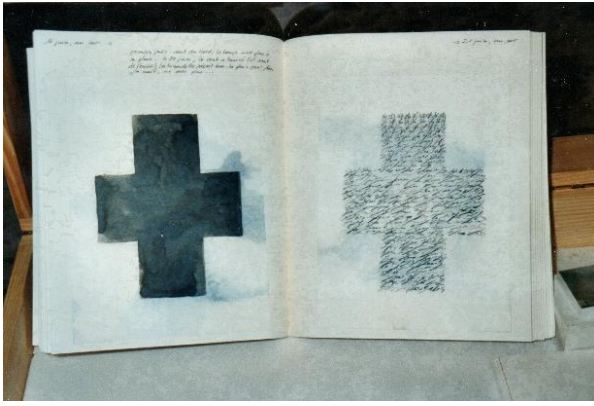
Odile Fix

Cette artiste a noué avec l'Archipel et ses animateurs un lien très profond de collaboration, d'estime et d'affection réciproques. Elle y a en effet exposé trois fois, en 2001, 2005 et 2014.

Voici le texte rédigé par Pierre de Monner l'occasion de l'exposition de 2001 : « *Au sein de la région des volcans d'Auvergne, Odile Fix est en dialogue permanent avec les éléments qu'elle y recueille et qu'elle rassemble, infatigable glaneuse de brindilles, de plumes, de minéraux : Chez elle, recueillir signifie recueillement. Car c'est avec une sorte de piété qu'elle insère ces éléments en des carnets, en des coffrets conçus pour eux, qu'elle les aligne en nombres choisis, qu'elle donne une autre vie par les mots qu'elle murmure et inscrit à leur intention.*

Sa vision est de même à l'origine de photographies muettes ou parlantes réunies en carnets, saisies à la faveur des lieux et des saisons ; Et parfois, l'écrit typographique ou calligraphié, donne lieu à de précieux livres dont l'immersion dans la nature est là aussi le substrat. » (photos ci-contre et ci-dessous : images de l'exposition de 2001).





Voici maintenant quelques images de l'exposition de 2005, accompagnées d'un texte de la journaliste Fabienne Croze : « *Odile Fix avait déjà présenté son travail à l'Archipel en 2001. A l'époque, il s'agissait d'œuvres minimalistes, réalisées à partir d'éléments naturels dans lesquels l'artiste mettait en adéquation plumes, lichens, herbes folles, brindilles, recueillies dans le Puy de Dôme multiple et sauvage. Elle dévoilait aussi des recueils dans lesquels poèmes et graphies s'entremêlaient ; elle revient avec des séries d'objets créés, encore une fois, à partir de la nature qui l'entoure et des trésors glanés lors de ses pérégrinations. La série qu'elle a intitulé « Outils » est une suite de petites peintures collées sur des fragments d'ardoises. Elle a sélectionné des objets dits « au sel » sur lesquels elle a placé des cristaux de sels et qu'elle a abandonnés, un laps de temps, en milieu humide afin que la rouille et les moisissures parachèvent sa propre vision.*

Le temps chronologique et le temps « météorologique » sont, avec les éléments issus de la nature, des points d'ancrage dans le travail d'Odile Fix. Ce qu'elle nomme « les livres pauvres » sont actuellement un de ses thèmes de prédilection. Il s'agit de petits livres dont on tourne les pages. Le texte va de pair avec les couleurs et la matière, issus l'un et l'autre d'un constant recueillement. »





Enfin, à l'occasion de la dernière exposition de 2014 à l'Archipel (photo ci-contre), Odile avait rédigé un texte poétique d'une grande sensibilité :

« Elle voudrait disparaître dans les ombres, défaire les lignes qui bordent les choses.

D'un passage des mains, il lui faudrait déposer des brumes entre les regards et le monde, diluer les voix dans les eaux du silence.

Les choses sont, leurs formes sont incertaines. Leur souffle est-il devenu visible ?

Les mots existent. Elle dit : « je voudrais écrire, que les mots ne disent rien ».

Elle voudrait peindre, que les traces des encres ou des peintures sur les papiers ne soient pas plus que traces de ce qui s'en va.

Elle cherche à ne pas éteindre les vibrations des papiers, même après qu'elle les ait recouverts d'encres ou de peintures.

Les textures doivent être là, tremblantes ;

Fibres et éraflures, plis, pliures, froissements ;

Elle noircit les jours et les lumières sont déployées dans l'air.

Elle grisaille les mots.

Longtemps, elle marche dans les crépuscules (...) »



Poète et plasticienne



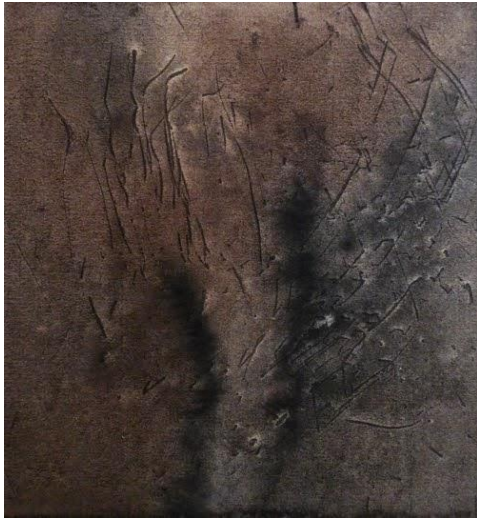
Odile associe elle-même, de manière quasi-organique, la poésie à son œuvre de plasticienne, comme en témoignent ces quelques vers de sa main :

Les regards qu'on quête sont des regards estompés.
Ces voiles que l'on recherche sont-ils dans les yeux, dans les choses ou sont-ils substance de brume flottant dans l'air
Je vois estompé à travers la brume et je bute contre les brouillards.

Je marche, aux crépuscules, dans les gris, peu à peu insufflés à l'air.

La neige recouvre à demi pierres, arbres et toutes choses.
Les larmes aussi font trembler l'espace.

Ce sont ces voix troublées du monde qui ouvrent des passages...



Voici maintenant un texte rédigé par Odile Fix sur l'Archipel, illustré par quelques-unes de ses autres œuvres : « C'est l'atelier parisien de Polska qui avait été le lieu de notre première rencontre, à Pierre et à moi.

Lui avait manifesté d'emblée un intérêt qui m'avait étonnée, là, un peu égarée en capitale, avec mes « petits objets » fait d'éléments infimes collectés sur les terres hautes et solitaires de l'Auvergne où je vis.

L'année suivante, Pierre m'avait invitée à exposer ces « petits

objets » à l'Archipel sur le Lac où j'étais allée le voir, entre temps, et où j'avais fait la connaissance de Françoise. Je me souviens alors des livres de Sarah Wiame que Pierre me montrait avec un soin extrême. Cette fois-là, comme toujours, j'ai pu constater ce respect grand que Pierre avait pour les œuvres et pour les artistes... Françoise, elle, évoquait volontiers quelques anecdotes, quelques souvenirs à propos des « à-côtés des œuvres »... laissant entrevoir, aussi, les « simples vies ordinaires » des artistes. En fait, peut-être que Pierre et Françoise évoquaient toujours, sur un même plan, les artistes, leurs œuvres et ces bribes de leurs vies, de leur caractère... laissant toujours, ainsi, vibrer, à l'Archipel, une grande humanité. Pour moi, cela est vraiment le caractère si singulier de l'Archipel sur le Lac.



Je me retrouvais donc, toujours, entre eux deux, dans une maison familière, émue par leur attention envers moi et environnée d'artistes et de leurs œuvres. Petit à petit, Pierre et Françoise dévoilaient telle ou telle œuvre, dessin, peinture, sculpture... la maison elle-même étant comme un écrin pour des œuvres multiples. Toujours, je suis restée étonnée par l'intérêt,

l'« amour », même, il me semblait, qu'ils avaient de mon propre travail. Je savais qu'ils faisaient vivre cette sorte de boîte à souvenirs, à « trésors » qu'ils m'avaient achetée lors de la première exposition, de même qu'ils faisaient vivre, pour moi, les œuvres des autres artistes. Quand je les rencontrais, nous feuilletons l'album photos, Pierre allait chercher un dessin, me conduisait face à une peinture accrochée au mur et ainsi, peu à peu, je suis allée dans toutes les pièces de la maison... jusqu'à cette chambre « du fond » où Pierre était allé chercher, sur le sommet d'une armoire, une grande peinture sur papier de Madeleine Charbonnier.



Devant mon « coup de foudre », Pierre m'a ensuite donné ce grand papier... Je connaissais Madeleine Charbonnier par quelques photos de ses peintures et par quelques poèmes parus dans des revues aujourd'hui disparues. J'éprouvais, pour ce si peu d'une œuvre que je connaissais, quelque chose comme une « reconnaissance » ou quelque chose comme « en avant » de ce que j'aurais aimé pouvoir faire et, soudain, une « vraie » peinture était là, sous mes yeux, sous mes mains, grande peinture presque

uniforme, de teinte un peu dorée, portant, fine et peu visible, comme une griffure. Là, avec les voix de Pierre et de Françoise se souvenant de cette « vieille dame », « l'unique, la totalement méconnue », écrit Charles Juliet... Là, je n'oublierai pas ce moment.

Entre ma première exposition et la dernière, sur les 3 expositions qui ont eu lieu, entre 2001 et 2015, mon travail avait changé... j'avais laissé à la terre et à la nature les infimes éléments qui constituaient la matière de mes recherches et je peignais sur des papiers, divers papiers, attentive, toujours, à leurs textures, à leur matière... C'est un travail aux couleurs très sombres, là où je puise l'intensité, l'ampleur... Je percevais la légère déception de Pierre et de Françoise, le regret, presque, par rapport à mes créations anciennes « abandonnées ». Mais – et c'est là ce qui les caractérisait – ils montraient toujours le même respect pour mes recherches, pour mon mode de vie un peu « à l'écart ». Il me semblait seulement percevoir, toujours, leurs regards, comme errant, un peu, en arrière...

J'ai moi-même une affection grande pour Pierre. Et j'arrivais toujours à l'Archipel avec une émotion éveillée, déjà, à fleur de peau, par le fait même de rouler sur des routes de Bourgogne qui sont, aussi, celles de ma région natale. Émotion faite de familiarité et de douleur, mêlées... J'étais donc toujours, chez Pierre et Françoise, prise entre une fragilité touchant à mes origines, à mon passé et ce respect et cette affection qu'ils me donnaient, appelant, au présent ma propre attention, une certaine prise en compte de mes propres recherches artistiques...



Pour tout cela et pour ce que j'oublie ou ne sais pas dire, je les remercie. »

Pour en savoir plus sur cette artiste : odile-fix.jimdo.com